L'intervention psychomotrice auprès des personnes âgées : lorsque le corps en dit plus que les mots...

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **2 (2010)**

Heft 3: **Le mouvement : dans tous ses états**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-813676

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'intervention psychomotrice auprès des personnes âgées

Lorsque le corps en dit plus que les mots...

L'intervention de la psychomotricité est encore timide dans les EMS. Quelques expériences témoignent pourtant de l'importance de cette approche avec les personnes âgées.

Anne-Marie Nicole

Anne-Catherine Werder est psychomotricienne à la Petite Boissière, un EMS en ville de Genève. Parfaitement intégrée au sein de l'équipe interdisciplinaire, qui réunit des intervenants de tous les secteurs d'activité de l'établissement – soins, animation, intendance, cuisine, administration... –, elle collabore aussi étroitement avec l'ergothérapeute et la physiothérapeute, ainsi qu'avec le psychiatre lorsqu'une situation le requiert. Outre la prise en charge individuelle de résidents, notamment par la relaxation et les massages visant à procurer un bien-être et aider la personne à se réconcilier avec son corps, la psychomotricienne anime des séances de groupe auxquelles participent des personnes pour lesquelles les activités d'animation traditionnelles de la maison ne sont pas adaptées.

Ainsi, tous les vendredis après-midi, Anne-Catherine Werder, généralement secondée par une stagiaire en psychomotricité, anime un groupe de «mobilité-danse». Elle accueille les résidentes – rarement des hommes – selon le principe de «vient qui a envie», dans une salle du deuxième étage, suffisamment grande pour contenir une dizaine de chaises et fauteuils roulants organisés en cercle, mais pas trop grande cependant pour pouvoir délimiter l'espace et préserver ainsi un sentiment de sécurité et d'intimité. La séance se déroule selon le même rituel, histoire de fixer des repères et un cadre temporel: moment d'accueil avec boissons et salutations des participantes, mouvements crescendo en musique allant de la rythmique assise aux quelques pas de danse pour les plus vaillantes, échanges, rangement des éventuels objets utilisés, et fin.

Les buts de ce travail de groupe sont multiples: améliorer l'orientation dans le temps et dans l'espace, favoriser l'équilibre et l'aisance dans les déplacements (prévention des chutes), ou encore maintenir les relations sociales et stimuler l'élan vital. Tout en gardant à l'esprit que c'est le moment présent qui compte, un moment privilégié, fait de calme, de plaisir et d'empathie, mais qui ne s'inscrit pas nécessairement dans le long terme. «Notre objectif, notamment avec les personnes souffrant de démence, est de leur permettre de s'exprimer autrement, avec leur corps. Nous ne cherchons rien; juste à les rejoindre, créer la confiance, surtout ne pas les mettre en échec», affirme Anne-Catherine Werder.

Dans un contexte de ruptures et de chocs émotionnels, il est parfois plus facile de s'exprimer à travers le corps et le mouvement.

Mobiliser l'individu dans sa globalité

Plus généralement, l'intention de la psychomotricité est de préserver ou stimuler les capacités motrices, sensorielles, affectives et sociales des personnes âgées, et favoriser ainsi leur autonomie et leur estime de soi. Il s'agit de mobiliser l'individu dans sa globalité et de favoriser son intégration dans son environnement, quelles que soient ses capacités, considérant que le psychisme, le corps et les émotions sont étroitement liés. «Le langage du corps est plus vrai que les mots», explique Anne-Catherine Werder. Dans un contexte de ruptures et de chocs émotion- >>

nels, il est en effet parfois plus facile de s'exprimer à travers le corps et le mouvement. Cela se vérifie d'autant mieux chez les personnes âgées souffrant de démence. «Nous connaissons en général bien les failles et les déficits des personnes âgées», poursuit-elle. «La technique psychomotrice nous permet d'identifier les compétences de la personne que l'on n'a pas vues de prime abord, et de déceler quelles sont les capacités et les ressources sur lesquelles s'appuyer pour combler les pertes.»

C'est le moment présent qui compte, un moment privilégié, fait de calme, de plaisir et d'empathie.

Il n'est pas rare que les EMS recourent à des pratiques alternatives telles que l'ergothérapie, la physiothérapie, la musicothérapie, l'art-thérapie, voire même les approches traditionnelles chinoises comme le tai-chi ou l'acupuncture – certes en faisant appel à des professionnels externes. En revanche, la psychomotricité est encore peu sollicitée. Il y a sans doute plusieurs raisons à cela : méconnaissance du métier, difficulté à financer des postes, choix institutionnel...

Psychomotricité et démence

Une approche psychomotrice auprès de personnes âgées atteintes de démence de type Alzheimer est-elle pertinente? Oui, répondent sans hésitation Anouk Longchamp et Karine Piemontesi, aujourd'hui psychomotriciennes diplômées, qui ont consacré en 2009 leur mémoire de fin d'études à cette question. Elles ont d'ailleurs reçu le Prix Marie-Louise Cornaz, qui récompense chaque année un travail de recherche ou de diplôme dans le domaine social ou de la santé traitant de «la dépendance liée à la dégénérescence des cellules cérébrales et aux problèmes que pose cette dépendance face au respect de la dignité de la personne».

Pour les besoins de leur mémoire, elles ont accompagné durant trois mois, à raison d'une séance par semaine, un groupe de sept résidents de l'EMS Les Tilleuls, à Genève, spécialisé dans la prise en charge psychogériatrique. La démarche avait pour but d'observer l'impact des outils traditionnels de la pratique psychomotrice et leur adéquation dans le cadre d'un accompagnement de personnes âgées présentant des troubles de la mémoire, du comportement et de l'orientation spatio-temporelle.

Les observations des deux étudiantes ont porté sur trois hypothèses: la pertinence d'un travail de groupe, les avantages d'un espace ludique et l'importance de la communication non-verbale en psychomotricité. Les résultats tirés de cette expérience parlent en faveur d'une intervention psychomotrice auprès de ces personnes âgées fragilisées.

En effet, le travail de groupe, structuré et organisé, a constitué un cadre sécurisant, où chacun a été accueilli sans jugement et trouvé sa place en tant qu'individu. Il a favorisé les liens sociaux et les échanges, tout comme l'espace ludique d'ailleurs, également propice à la reconnaissance et à la valorisation des actions individuelles, à l'image positive et à l'estime de soi, au bien-être et au plaisir. Quant à la communication non-verbale, «nous avons mis de côté nos propres codes sociaux pour nous concentrer uniquement sur les manifestations corporelles, les mimiques, les regards, les sons, et nous situer sur un autre niveau d'échange», explique Karine Piemontesi. «Savoir si les résidents se sont sentis compris? Difficile à dire. En tous les cas, nous avons pu construire une relation de confiance, et ce n'était pas gagné d'avance!» (amn)

Annonce

Le département de la sécurité, de la police et de l'environnement (DSPE)
a le plaisir de vous convier au

6ème Forum Violences domestiques
La violence familiale ne s'arrête pas à l'âge de l'A.V.S

Mardi 5 octobre 2010, de 13h30 à 17h30 et de 19h30 à 21h30
Salle Frank-Martin (Collège Calvin), Rue de la Vallée 3 – 1204 Genève

Les conférences porteront sur la thématique des violences intrafamiliales impliquant des personnes âgées. En fin de journée, le Professeur Mony Elkaïm, psychiatre, une des principales figures européennes de la thérapie familiale, donnera une conférence interactive. Grâce à son intervention originale et surprenante nous réfléchirons à la dynamique des comportements violents au sein d'une famille.

Détails et inscriptions: Bureau du délégué aux violences domestiques 022 546 89 80 ou http://www.ge.ch/violences-domestiques/

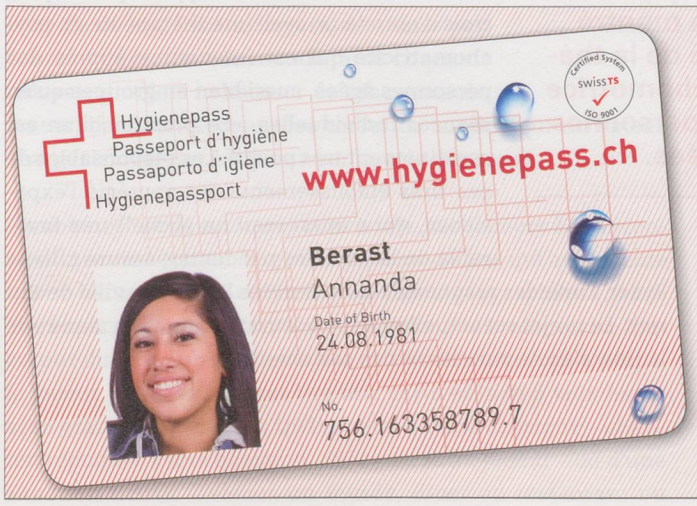
Si elles ne sont pas toutes prêtes à danser le french cancan, les résidentes de la Petite Boissière prennent cependant confiance tout au long de la séance et leurs mouvements sont plus assurés. Photos: amn

Si l'engagement d'Anne-Catherine Werder à la résidence de la Petite Boissière résulte d'un heureux concours de circonstances personnelles, institutionnelles et financières – la bonne personne, au bon endroit au bon moment – le directeur, Jean-Marie Carron, est de plus en plus convaincu d'avoir fait le bon choix. «Elle apporte une grande complémentarité dans le domaine des soins, elle mobilise des ressources différentes, elle peut prendre plus de temps et de recul pour comprendre et dénouer des situations difficiles.»

Un rôle préventif

Le directeur souligne également l'importance du rôle préventif de la psychomotricité, qui se traduit notamment par le maintien de l'autonomie et des capacités de la personne, >>

Annonce



Cours de base de l'hygiène

à Bâle, Berne, Lausanne, Zurich ou comme formation interne chez vous

Vos avantages:

> Cours pratiques avec examen final
> Passeport d'hygiène pour les participants
> Certificat de formation documenté pour votre entreprise
> Amélioration de la sécurité pour collaborateurs et clients
> Réduction des coûts d'exploitation

Informations et inscriptions:

www.hygienepass.ch

Hygienepass, ALMEDICA AG/ABA SA, Guglera 1, 1735 Giffers
Tél. 026 672 90 90, Fax 026 672 90 99, info@hygienepass.ch, www.hygienepass.ch

Pour les plus vaillantes, quelques pas de danse avec la psychomotricienne, Anne-Catherine Werder

La formation en psychomotricité

La formation en psychomotricité a été créée en Suisse, à Genève, au milieu des années 60, sous l'impulsion de Julian de Ajuriaguerra, neuropsychiatre français d'origine espagnole, en collaboration avec Suzanne Naville, l'une des premières psychomotriciennes de Suisse. Le professeur Ajuriaguerra était alors titulaire de la chaire de psychiatrie à l'Université de Genève et directeur de la clinique universitaire psychiatrique de Bel-Air. Quant à Suzanne Naville, elle fut la première directrice de la formation genevoise. Elle a développé par la suite la pratique psychomotrice à Zurich, à l'hôpital des enfants d'abord, puis au sein du service de l'instruction publique de la Ville. Elle a également dirigé la formation en psychomotricité à la Haute école intercantonale de pédagogie spécialisée (Interkantonale Hochschule für Heilpädagogik – HfH), à Zurich toujours. Depuis 2008, sur décision des cantons du nord de la Suisse, l'Institut pédagogique de la Haute école à Bâle (Pädagogische Hochschule FHNW) ne forme plus les thérapeutes en psychomotricité. La formation en psychomotricité pour la Suisse allemande est depuis lors centralisée à la HfH de Zurich. En Suisse romande, la formation est dispensée par la filière psychomotricité de la Haute école de travail social (HETS) de Genève. La formation en psychomotricité conduit à un titre de Bachelor en thérapie psychomotrice. (amn)

www.ies-geneve.ch/Psychomotricite
www.hfh.ch/psychomotoriktherapie

dans une perspective de bien-être et de qualité de vie en EMS. Cependant, qu'elle soit thérapeutique ou préventive, l'activité psychomotrice n'est pas prise en compte dans le calcul des soins requis et, par conséquent, elle n'est pas couverte par les forfaits de l'assurance maladie de base. Le financement constitue donc sans doute un obstacle majeur à l'engagement d'un ou d'une psychomotricienne en EMS, à moins que cela ne résulte d'un véritable choix institutionnel.

Diverses expériences ont déjà montré l'efficacité de la thérapie psychomotrice avec des personnes âgées.

A l'étranger, diverses expériences ont déjà montré l'efficacité de la thérapie psychomotrice avec des personnes âgées, que ce soit dans une intention de prévention des chutes, par exemple, ou dans une démarche de réminiscence. En Suisse romande, les thérapeutes en psychomotricité s'orientent un peu plus vers les soins aux personnes âgées, que ce soit en unité de gériatrie, comme au CHUV dans le canton de Vaud ou aux HUG à Genève, ou en EMS. Il y a également des places de stages qui se créent. Outre-Sarine, le Service EMS de la Ville de Zurich, qui regroupe 27 établissements, a lancé un projet pilote dans trois d'entre eux, avec une thérapeute en psychomotricité qui est intervenue auprès des personnes âgées, aussi bien en groupes qu'en séances individuelles. «Le premier bilan est certainement très positif. Les responsables de ces trois établissements ont apprécié l'expérience, qui a aussi reçu un accueil très favorable de la part des résidents», assure Liliane Ryser, l'une des responsables du Service EMS de la ville de Zurich. Le projet est actuellement en cours d'évaluation auprès de la Haute école zurichoise des sciences appliquées. ●